

Script game.

J'aime l'automne à Rakunas. Les arbres maquillent leurs feuillages de couleurs chaudes. On dirait des fêtards grimés pour un bal masqué. Notre campement se situe du côté nord de la chaîne de montagnes Molossa, véritable colonne vertébrale qui coupe le région en deux. Sur l'autre versant se sont installés les Trassiens, nos ennemis.

Je monte souvent à mi-flanc de la montagne derrière chez nous par un sentier étroit qui traverse une forêt d'érables, de bouleaux et de trembles. Je m'arrête quand j'atteins un plateau formé par un éboulement de roches. De cette position je peux voir tout notre camp dans la vallée : une trentaine d'abris sommaires éparpillés de chaque côté de la rivière. À ce temps-ci de l'année les fermiers se pressent pour engranger leurs dernières récoltes. L'odeur particulière du foin coupé me plaît. Mais je n'aime rien d'autre à Rakunas.

Le sang coule sur tous les souvenirs de mon enfance. La guerre entre les Trassiens et notre peuple dure depuis 14 ans. Une trêve a été signée l'hiver dernier par les belligérants. Hélas, mon père a été assassiné deux jours à peine avant l'arrêt des combats. J'ai pleuré bien sûr, même s'il ne m'aimait pas. « C'est une fillette notre fils », avait-il lancé à ma mère un peu avant sa mort. Juste parce j'ai les cheveux blond platine et les traits délicats.

Quand je viens ici je m'assois toujours sur le tronc de cet arbre déraciné et je réfléchis. Ensuite je me pratique à des techniques de combat. J'ai gardé le katana de mon père. J'aurais aimé qu'il m'aime autant que le plus vieux de mes frères, mort au combat. «Lui c'était un vrai homme», disait-il sans me regarder. Il savait bien que ses paroles transperçaient mon cœur comme des poignards. J'essaie de ne pas lui en vouloir mais comment ne pas ressentir une pointe d'injustice? Je sais bien qu'en temps de guerre tous les parents se cherchent un héros, un Hector ou un Achille. Mais je n'ai que douze ans, comment aurais-je pu affronter des soldats aguerris ? Non, je ne suis pas une fillette. Regardez mes épaules

carrées, les muscles de mes bras, mon corps athlétique.

— Qu'est-ce que tu fais?

Je me retournai d'un trait, étonné d'entendre une voix. Elle provenait d'un jeune garçon que je reconnus pour l'avoir déjà croisé au village. Comment avais-je pu ne pas l'entendre monter? Cette négligence, erreur fatale pour un guerrier, attisa ma mauvaise humeur.

— Depuis quand tu m'espionnes? Je t'avertis, si tu as l'intention de m'attaquer, je peux me défendre.

— Je ne veux pas t'attaquer. Je t'ai vu monter le sentier. Je t'ai suivi, c'est tout.

À première vue l'intrus ne représentait aucune menace. Il ne portait pas d'arme visible. S'il me parut aussi costaud que moi-même je comptais sur ma vitesse et mon entraînement pour en sortir vainqueur.

— Je pratique le Ninjutsu, si tu veux tout savoir.

— Le Nin ... jutsu ! Ah oui, j'ai entendu parler de ça mais seuls les adultes peuvent maîtriser les techniques de ninjas.

— Et qui t'a raconté ça?

— Les sages l'ont dit.

— Les sages mon oeil! Sais-tu ce qu'ils ont fait les Sages? Ils se sont liés avec Darkmout. Ils nous ont bradés pour sauver leurs fesses.

— Si quelqu'un t'entend dire ça tu auras des problèmes.

— Tu vas me moucharder peut-être ? dis-je en posant ma main sur le pommeau de mon katana.

Le garçon recula d'un pas.

— Non. Je ne suis pas un mouchard. Je pensais juste qu'on pourrait être amis.

La nature humaine me désespère. Nous, autant que les Trassiens, sommes des réfugiés. Nous avons fui ensemble la guerre civile qui fait rage dans notre pays. Nous avons abouti dans cet endroit merdique coincé entre des montagnes, à se geler le cul pendant six mois de l'année et à crever de faim. Et une fois installés qu'avons-nous fait? Nous avons repris les hostilités. Nous avons réactivé la haine qui sommeillait tout au long de notre fuite et le groupe s'est scindé en deux. Et pourquoi? Pour des questions de races et de divinités douteuses qui se foutent royalement de nos problèmes. Je ne comprendrai jamais la race humaine.

Le garçon se tenait encore devant moi. Je l'avais quasiment oublié dans mes réflexions. Je l'examinai de plus près: cheveux courts, châtain foncé; quelques taches de rousseurs; pas de blessures, ni au visage ni aux bras; de grands yeux marrons; un nez légèrement retroussé; une canine cassée. L'ensemble de ses traits lui donnait un petit air espiègle. Je soupesai sa proposition. Un partenaire pourrait servir mes plans, si je pouvais lui faire confiance, bien sûr.

— Quel est ton nom?

— Nori. Et toi, comment tu t'appelles?

— Rasmus. Si tu veux qu'on soit amis il faut que tu acceptes le pacte du sang. On ne peut plus se fier à personne de nos jours.

Sans attendre une réponse je sortis mon tantō de son étui et pratiquai une entaille dans la paume de ma main droite pour extraire un peu de sang. Nori suivait chacun de mes mouvements d'un œil suspect. Je lui présentai l'arme.

— Fais une coupure comme ça dans ta main droite.

Nori prit le sabre court en le tenant dans ses deux mains comme s'il manipulait de la dynamite.

— C'est à toi ce couteau? Comme il est beau!

— Oui. Il appartenait à mon frère. C'est un poignard japonais. La poignée est sculpté dans l'ivoire. Maintenant tu dois faire une entaille dans ta main. Fais gaffe, ça coupe comme un rasoir.

Nori hésita mais parvint à tirer du sang après deux essais, en grimaçant tout le long du processus. Je remis mon tantō dans son étui et serrai la main de Nori dans la mienne en le regardant droit dans les yeux.

J'insistai peut-être un peu trop.

— Est-ce qu'il va falloir qu'on s'embrasse ?

— Euh! Non. Ce ... n'est pas une demande en mariage, Nori, c'est un serment d'amitié.

Quand même, je libérai sa main et repris :

— Maintenant il faut se préparer.

— Hein? Se préparer à quoi ? sursauta Nori. Il n'y a plus de combats. Les deux côtés ont bien respecté la trêve jusqu'ici.

Cette fois je m'adressai à Nori d'un ton quelque peu pontifiant.

— Les trêves, sais-tu à quoi elles servent ? Non hein ? À gagner du temps pour lécher ses plaies et affûter ses armes en préparation des combats à venir. Rien de surprenant à ce qu'ils signent une trêve, presque tous les hommes en âge de combattre ont péri, autant de leur côté que du nôtre. Nos prétendus sages se rabattent sur nous, les ados. N'as-tu pas remarqué que les garçons plus vieux ont tous l'air de zombies ? Sais-tu pourquoi ?

— Non.

— Parce que ce SONT des zombies. Ils ont subi une transmutation. À partir de treize ans les garçons sont enrôlés malgré eux. Tu ne sais pas ça ? Les sages ont pactisé avec Darkmout, le démon des enfers. Il les a convaincus de se réarmer pour respecter le principe de l'équilibre des forces. Darkmout en profite pour libérer les esprits des condamnés, les Zames, qui s'infiltrèrent dans la tête de leur nouveau corps la nuit. Il fait la même chose du côté de Tras.

Nori ne me regardait plus. Il paraissait figé dans ses pensées.

— Tu n'écoutes pas, hein ?

— Oui, oui, j'écoute Rasmus, s'empressa-t-il de répondre.

Puis Nori se tortilla, visiblement mal à l'aise.

— Qu'est-ce que je dois faire Rasmus ? Je ne veux pas devenir un zombie. J'aurai treize ans dans trois mois.

Nori me parut franchement secoué. Je consultai la montre à mon poignet. Bientôt l'heure du souper. Je devais retourner au campement sans plus tarder. J'étais l'homme de la maison maintenant. Je m'occupais du jardin, des volailles, de couper le bois pour l'hiver et d'une foule de petites corvées pour assister ma mère débordée avec deux mouflets de moins de cinq ans.

Je feignis de frapper Nori à l'abdomen pour le tirer de sa torpeur. Il recula d'instinct et me regarda. Quand il se rendit compte que je plaisantais l'ébauche d'un sourire égaya son visage.

— T'en fais pas, lui dis-je pour le rassurer, j'ai un plan pour nous tirer d'affaire. Je dois partir maintenant. Reviens demain dans l'après-midi. À 13 heures 30 pile. Nous discuterons de ce plan que j'ai concocté. Ne parle à personne ni de moi ni de nos projets. Et porte un gilet de couleur foncée, noir si tu en as un. Je t'expliquerai pourquoi.

Nori fit un salut de la main et tourna les talons sans poser de question. À le voir s'éloigner, la mine basse, je m'attendais à ne plus jamais le revoir. Il avait l'air pensif. Il devait se demander dans quel pétrin il venait de se fourrer.

Quel ne fut pas mon étonnement quand je le vis rebondir le lendemain, un sourire conquérant accroché aux lèvres et à l'heure dite. Il avait apporté une épée et ... un lance-pierres qu'il me montra, fier de sa possession.

Sans doute que la façon dont j'examinai la chose l'incita à s'expliquer.
— C'est une fronde Rasmus. C'est très efficace, dit-il d'un ton persuasif. Tu te souviens de David et Goliath?

À l'évocation du nom de Goliath je m'esclaffai d'un rire sonore. Je n'avais pas ri comme ça depuis longtemps. Je m'approchai et passai un bras autour des épaules de Nori.

— Je ne me moque pas de ta fronde. Attends de voir ce que je vais te montrer. Tu vas comprendre. Mais d'abord il faut traverser la montagne.

— Traverser la montagne! s'étonna Nori.

— Oui. Tu vois ce buisson à dix mètres environ? Il y a l'entrée d'une grotte et d'un système de tunnels juste derrière. Personne n'en connaît l'existence, à part moi. Avec ce passage on peut se rendre sur l'autre versant en moins de quinze minutes. Tout à l'heure nous allons espionner les Trassiens en empruntant ces tunnels. Je les surveille depuis plus d'un mois. Je sais ce qu'ils mijotent. Tu peux laisser ton épée ici. Nous n'avons pas besoin d'armes. Moi, j'apporte seulement mon tantō. Je ne m'en sépare jamais.

— Qu'est-ce qu'il y a dans ton sac à dos?

— J'ai apporté un câble. Ça peut toujours servir et un petit pot de suie car il faudra te barbouiller le visage avant de sortir à l'autre bout. Moi je mets une cagoule à cause de mes cheveux. J'apporte aussi quelques biscuits que ma mère a cuisinés. Tu es prêt? Laisse-moi marcher devant car je sais où sont les obstacles. Tu peux apporter cette torche. On en aura peut-être besoin.

Je commentais au fur et à mesure qu'on s'enfonçait dans le passage.

— Il y a un couloir avant d'arriver à la grotte. Tu vois, on peut marcher debout jusqu'à la courbe là-bas. C'est pas difficile. Faut juste surveiller

où on met les pieds car certaines roches sont gluantes.

— Qui a creusé ce tunnel?

— Personne. Ça s'est fait tout seul. La nature, quoi! On ne dirait pas ça mais il y a beaucoup d'espaces vides dans une montagne. Nous arrivons à la grotte. Vois comme elle est grande.

— Wow! On dirait qu'on arrive sur une autre planète.

— Oui, on dirait. J'aime beaucoup ce petit filet d'eau qui coule du plafond. Tu vois, deux tunnels partent de la grotte. Vaut mieux prendre celui de droite, l'autre ne va nulle part. Après ça on n'est plus très loin. Il reste juste une petite crevasse à sauter et on arrive.

— Comment t'as fait pour découvrir ce passage.

Juste un hasard Nori. Je me pratiquais à l'arc et une de mes flèches a ricoché sur un arbre et a fini sa course dans ce buisson qui cache l'entrée de la grotte. Voilà, on arrive au bout. De ce côté-ci il n'y a pas de terrasse comme à l'entrée. Le tunnel débouche pratiquement au milieu d'une falaise, dans une cavité. Quand nous arriverons faut rester accroupis. On ne pourra sortir que le haut du corps. Je vais mettre ma cagoule et enduire ton visage de suie, sinon ils pourraient nous voir. Il faudra chuchoter. D'accord?

— Oui.

Nous nous sommes donc installés pour épier les Trassiens.

— Nori, regarde en bas dans la grande cage. Je te présente ... Goliath.

— Wow! C'est quoi ça, Rasmus? Un monstre?

— Un ogre de Karpésie. Tu comprends pourquoi je riais quand tu as parlé de Goliath. En voilà un en vrai! Il doit bien faire trois mètres de hauteur et peser des centaines de kilos. Regarde ses épaules, elles sont deux fois plus massives que celles d'un gorille au dos argenté. Et les crocs qui sortent de ses babines! Il pourrait nous arracher la tête d'un seul coup de mâchoire.

— Il est horrible, ajouta Nori.

— Je ne vais pas te contredire. À part sa mère je ne vois pas qui pourrait le trouver beau. D'habitude il porte une sorte de culotte. On dirait qu'il est tout nu aujourd'hui.

— Mais pourquoi ils le gardent dans une cage? demanda Nori.

— Ils l'entraînent à tuer. Ils l'ont capturé au début de l'été dans une grotte de la montagne et ont eu l'idée géniale d'en faire l'arme fatale

contre nous. Mais pour ça ils doivent d'abord le former à tuer car malgré son apparence l'ogre n'est pas très méchant. Bien sûr il doit tuer pour se nourrir. C'est un chasseur, un prédateur comme nous.

— Gentil ou non, je ne lui ferais pas confiance.

— Gentil ou non, nous allons lui faire la peau. Toi et moi! C'est ça mon plan.

— Hein? Tu y as pensé Rasmus? Des mômes comme nous il doit en manger deux ou trois pour déjeuner. On va se faire massacrer.

— T'inquiète! Nous n'allons pas nous présenter à l'heure du déjeuner. On va lui faire sa fête dans son sommeil.

—T'es vraiment sérieux?

— Absolument. Les Trassiens ont à peine une dizaine d'hommes en âge de combattre. En éliminant l'ogre on les prive de leur pièce maîtresse. Ils vont vouloir faire la paix et les sages n'auront plus recours aux zombies.

— J'espère que tu as raison Rasmus.

— Regarde Nori, on tombe à pic, nous arrivons juste à l'heure de son entraînement.

Deux hommes en armures s'approchèrent de la cage en poussant du bout de leurs lances un homme cagoulé, à moitié nu, les mains liées derrière le dos. Il boitait sévèrement et se lamentait. Un filet de sang purulent coulait d'une plaie ouverte sur sa jambe.

— C'est un prisonnier. Un de nos guerriers qu'ils ont capturé avant la trêve.

— Pauvre gars. Ils ne vont pas le livrer à Goliath quand même! Quelle bande de criminels. Comme j'aimerais pouvoir faire quelque chose.

—Nous n'y pouvons rien Nori mais leur heure va sonner.

Un des soldats ouvrit la porte de la cage pendant que l'autre s'empressait d'enlever la cagoule du prisonnier et de couper ses liens. Ils le poussèrent ensuite à l'intérieur et jetèrent une épée par terre avant de fermer la porte rapidement.

L'ogre se leva de sa couche en grognant. Il saisit le sabre démesuré fabriqué spécialement pour lui. Son cerveau primitif avait compris comment s'en servir. Il s'avança en rugissant vers le condamné.

L'homme blessé, paniqué, en pleurs, ne prit pas la peine de s'emparer de l'épée par terre. Il se cramponna au métal de la cage en suppliant de le laisser sortir. Peine perdue bien sûr. Loin d'en avoir pitié, une vingtaine

de curieux venus pour le spectacle criaient : «À mort! À mort!». L'ogre souleva son sabre haut dans les airs et l'abattit sur le malheureux. La lame évita tout juste la tête mais trancha toute une section du torse jusqu'à la hanche. Le condamné eut peut-être le temps de voir un quartier de sa propre chair rouler par terre avant de rendre son dernier souffle.

L'ogre saisit le bloc de viande sanguinolent, l'écume dégoulinant de ses lèvres baveuses.

— Regarde Rasmus. Il le mange! Il le mange tout cru.

— Oui, il va le manger. Os et tout. Puis il va dormir deux jours comme un boa qui se gave d'un sanglier. De ce pauvre homme il ne restera que le crâne. Regarde par terre dans la cage. On voit des têtes et des os partout.

— C'est dégueulasse.

— Oui. Les guerres révèlent la vraie nature des humains. Bon, on en a assez vu Nori. Retournons de notre côté avant de se faire repérer. Mais d'abord grave la scène dans ton esprit car je vais te demander de la dessiner de mémoire plus tard. Ça fait partie de ton entraînement.

Ainsi, après délibération sérieuse, la décision fut prise. Notre mission consisterait à tuer l'ogre. Nous avons donné le nom de code 'Nuit de brume' à l'opération. La date fut fixée au premier septembre, dans 12 jours, nous allouant un délai raisonnable pour s'entraîner. Nous en avons discuté de long en large, couvrant toutes les éventualités. De plus nous avons les plans de leur campement grâce au talent de Nori pour le dessin. Les Trassiens avaient montés leur camp sur un terrain dégagé, vraisemblablement abandonné par une compagnie minière. Du matériel avait été laissé sur les lieux, dont la carcasse d'une foreuse et de nombreux tuyaux de forage dont les Trassiens s'étaient servi pour construire la cage de l'ogre. Nori avait tout dessiné, presque à l'échelle. Je n'en revenais pas.

Pour se préparer nous choisissons nos exercices en fonction des obstacles anticipés. Nous devrions grimper et descendre une corde avec des nœuds, marcher en silence à travers différents obstacles, se battre au corps à corps ou à l'épée en cas d'attaque, lancer un couteau ou un shuriken avec précision.

De tempérament introverti, peu sociable et parfois taciturne ma personnalité contrastait avec le caractère enjoué de Nori, parfois irréfléchi et impulsif. En dépit de nos différences, nous en vîmes à former une excellente équipe. Nous prenions très au sérieux notre mission. Nous en avions tellement discuté qu'on aurait pu s'y lancer les yeux fermés.

Peu de temps avant l'échéance Nori proposa une idée.

— Est-ce qu'on ne devrait pas avertir les sages de ce qu'on va faire? Ils pourraient se tenir en embuscade et foncer aussitôt qu'on a réglé son compte au géant.

— Une très bonne idée Nori et c'est exactement ce que ferait un bon chef de guerre mais jamais les sages nous prendraient au sérieux. Pour eux nous sommes des boulets à traîner, des mange-profit tout juste bons pour de la chair à canons. Ils pourraient même tenter de nous en empêcher. J'entends déjà leurs commentaires : « Ça se prend pour des adultes alors qu'ils n'ont même pas encore le nombril sec. Faites de l'air, petits morveux. » Non, nous devons nous débrouiller seuls.

— Je ne voudrais pas que tu penses que je suis un dégonflé.

— Jamais de la vie . Il ne faut pas se leurrer, nous risquons notre peau. Si notre plan réussit nous serons des héros. Dans le cas contraire, je ne tiens pas à le savoir. Je regretterais sûrement de t'avoir entraîné dans cette galère.

Pour réponse Nori sortit une citation en latin: « Alea jacta est! »

— Hein! Ça veut dire quoi?

— Je sais pas. Mon père dit ça à chaque fois qu'il part travailler.

Nuit de brume.

Devions-nous le saluer comme un présage de bonne augure, un brouillard à trancher au couteau glissa sur la région le soir précédent le jour J? À quatre heures de la nuit on distinguait à peine deux mètres devant soi. Nori me regarda, son visage tordu dans une expression difficile à interpréter. Il me sembla que la coïncidence ébranlait ses convictions. Je décidai d'intervenir.

— Ce brouillard peut nous servir Nori. Nous pourrions descendre de la

falaise sans risquer de nous faire repérer. Nos vêtements sombres, la corde noire, tout a été prévu pour passer inaperçus. La brume ajoute une couche de protection supplémentaire. C'est tout.

Mon explication eut l'effet de rassurer Nori.

Cette fois-là, il a fallu se servir des torches pour passer dans les tunnels. Nous n'étions pas surchargés. Je portais mon éternel sac à dos et Nori apportait son épée et sa fronde.

Arrivés à destination je barbouillai le visage de Nori et enfilai ma cagoule.

— N'oublie pas. Rien de sophistiqué. Une attaque éclair et on revient à temps pour le déjeuner.

L'ouverture du tunnel du côté de Tras se situait à environ quinze mètres au-dessus du sol. La brume rendait le silence lugubre. Je descendis le premier. Étonnamment, plus nous descendions et plus la brume se dissipait. Je ne sus pas trop comment l'interpréter. Les dieux jouaient avec nos nerfs! Une fois tous les deux en bas je fis signe à Nori de rester accroupi le temps d'habituer nos yeux à la noirceur. Par chance à cette heure de la nuit l'obscurité nous rendait invisibles. Excepté pour les chiens! Un aboiement à proximité me rendit nerveux. Je n'avais pas prévu cette éventualité. Tout près, un bruissement dans les buissons nous avertit que le clébard approchait. Je posai la main sur mon tantō, prêt à réagir. Brusquement un chien noir comme la nuit surgit en sautant et se mit à nous lécher le visage à qui mieux mieux. Il avait l'air tout heureux de voir des humains, fussent-ils des étrangers. Je replaçai mon arme dans son étui et m'occupai à flatter le toutou pour calmer son enthousiasme en lui chuchotant de se tenir tranquille. Le temps filait. Au firmament un quartier de lune parvint à percer le brouillard et jeter un éclairage fluctuant sur les objets alentours. Nous avions encore un peu de temps avant l'aube.

Seul un arbre tombé et un fossé peu profond nous faisaient obstruction avant d'atteindre la surface nivelée où les Trassiens avaient installé la cage. Ces obstacles franchis Nori me fit un signe urgent de garder le silence en pointant dans la direction du campement. À une trentaine de pas, un garde arpentait le territoire entre les tentes.

Nori chuchota :

— Je vais m'en occuper Rasmus. Retiens le chien une minute. Il me faut

de l'espace. Je vais attendre qu' il tourne dans notre direction avant de décocher mon tir.

Son initiative me surpris mais je décidai de lui faire confiance. Nori recula de deux pas et détacha les lanières de sa fronde attachée à sa ceinture. Il introduisit une roche ronde dans la poche et se mit à tournoyer les lanières lentement. Il attendit que le garde se tourne vers nous puis accéléra le mouvement. Plus vite et encore plus vite, les lanières en vinrent à produire le sifflement d'un ventilateur qui s'emballe. Tout à coup, par un arrêt sec de son bras combiné à un recul calculé de sa main, dans une maîtrise indiscutable de la technique, le projectile partit à une vitesse quasi supersonique pour péter en plein front du gardien qui s'écroula comme une pâte molle.

Je ne pus dissimuler mon admiration.

— Wow! En plein dans le mille. C'est pas croyable. Mille pardons. Je t'avais sous-estimé mon pote. Je vais m'en procurer une de ces frondes.

— Il va dormir un bon bout de temps, commenta Nori, satisfait de son coup tout en restant modeste.

Je craignis cependant que le bruit de l'impact n'eût éveillé l'ogre endormi dans la cage à côté. La roche avait frappé comme un coup de fusil.

Chacun tendit l'oreille. Rien ne rompit le silence. Nous nous concertâmes pour la suite de l'opération. Il fut décidé que Nori allait porter le veston et le casque du garde et poursuivre la ronde. Aussi, il valait mieux qu'il tienne le quadrupède en laisse. L'autoriser à me suivre dans la cage risquait d'éveiller le monstre. Noirot portait un collier. Je coupai un bout de corde dans mon sac à dos et l'attachai à la boucle de son collier.

Exécution.

Il restait peu de temps avant l'aube. De faibles lueurs à l'horizon commençaient à diluer la noirceur. Je retirai mon sac à dos. L'espace entre les barreaux permettait à un garçon de ma taille de passer. Mon cœur battait comme un métronome détraqué. À deux mètres de moi, l'ogre dormait sur une matelas de paille, son bras droit replié sur sa poitrine. Je m'approchai d'un pas feutré. Nous avions pratiqué cette

démarche furtive en imitant les mouvements d'un léopard tapi dans le foin, glissant vers sa proie comme un liquide, tous ses sens en alerte. Sauf qu'en ce moment, le plagiaire du félin ne glissait pas dans le foin mais dans la merde. Ça puait comme en enfer. Le ronflement de l'ogre allongé sur le dos me rassurait sur l'état de son sommeil. Un autre pas et je me tins tout près de cette montagne d'os et de muscles. Ma respiration en fut coupée tant la corpulence de l'ogre m'impressionnait. Pour dire vrai je fus assailli de doutes hallucinants à ce moment-là. Tuer un ogre de Karpesie! Quel esprit mal avisé m'avait mis pareille idée en tête? Je dus me secouer pour chasser les démons de la couardise puis je déplaçai l'épée qui traînait à son côté. Elle pesait au moins dix kilos. Ensuite je pris position près de son épaule en me gardant bien de lui toucher. Je soulevai mon tantô au bout de mes deux bras comme j'avais vu faire dans les sacrifices à la télé. Il fallait atteindre sa gorge, sectionner l'oesophage d'un seul coup sinon je me retrouverais dans de beaux draps. Il n'y aurait pas de seconde chance. Sans plus d'hésitation je frappai de toutes mes forces. La lame pénétra jusqu'à la garde. Je m'empressai de la retirer, sectionnant au passage veines et artères avec le tranchant puis je reculai d'un pas. L'ogre surpris, désorienté et en état de choc, ouvrit des yeux grands comme des assiettes et proféra un grognement amorti par le sang qui affluait dans ses bronches. Je crus un instant que j'avais atteint mon but mais j'aurais dû prévoir la réaction qui suivit. Autant par réflexe que par rage l'ogre déplia son bras et me balaya avec une force incroyable. Je fus projeté contre les barreaux de la cage. Sûrement que le choc avait broyé bon nombre de mes os. Abasourdi, j'eus du mal à reprendre mon souffle. Ses griffes avaient déchiré des muscles dans mon épaule gauche. Le sang descendait le long de mon bras.

De toute évidence j'avais crié victoire trop vite! L'ogre se leva debout en chancelant, hébété, confus, cherchant son agresseur dans l'obscurité. Il portait constamment ses mains à sa gorge mais le sang giclait entre ses doigts. Il tituba, tomba sur un genou mais se redressa encore en avançant vers moi. L'adrénaline occultant la douleur, je me remis sur mes jambes et retirai mon katana de son étui. Il ne fallait jamais montrer de faiblesse devant l'ennemi. Un de nous deux devait mourir. Déterminé à en finir, je

pointai mon arme dans sa direction. En vérité, je faillis en rire. Autant menacer un rhinocéros avec une aiguille à tricoter. Pourtant mon père avait éliminé de nombreux ennemis avec ce katana. L'ogre m'avait localisé maintenant. Il leva son bras au-dessus de sa tête, prêt à écraser le puceron qui avait osé l'attaquer. Nul doute qu'il pouvait régler mon sort d'un seul coup de son bras massif mais étrangement, il hésita. Ses jambes énormes flageolaient. Le sang continuait de pisser dans son cou. Je lui avais porté un coup fatal. Il le savait. À cet instant nos regards se croisèrent. Je vis de la détresse dans ses yeux. J'aurais juré les yeux d'un enfant.

Low battery. Low battery.
The Script Game will terminate in 01 minutes 00 seconds.
Press 'Register' to preserve your script.

— Non, non! Pas maintenant! M'man, où sont les batteries pour le Script Game. On doit tuer l'ogre pour terminer notre mission. Ça urge.

La voix de ma mère résonna de la cuisine.

— Faites le ménage dans votre chambre vous allez peut-être en trouver des batteries.

Je m'empressai d'enlever mon casque pour chercher des piles. Je notai que Nori se débattait pour enlever le sien.

— Rasmus, aide-moi à enlever mon casque. Il se passe quelque chose de bizarre.

Je tentai de détacher la ganse qui retenait son casque.

— Attends Nori. Je ne peux pas l'enlever. Il est coincé. Mais qu'est-ce qui t'arrive? On dirait que tu...

System malfunction.
Alien intrusion in progress.

Sur ces entrefaites, notre mère entra dans la chambre, le visage sévère.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici, nom de Dieu? Où est ton frère?

— Je ne sais pas m'man. Nori vient de disparaître, sous mes yeux!

— Comment ça disparaître? Rasmus, si c'est une de vos blagues, je ne la trouve pas drôle. Je n'ai pas le cœur à rire en ce moment.

Notre mère est une femme super gentille et tolérante mais un chapelet d'épreuves subies dans les derniers mois affectaient son moral et aussi son humeur.

— Je sais maman, tu ne l'as pas eu facile depuis ce printemps. Je te dis la vérité. J'essayais de lui retirer son casque quand Nori est devenu transparent comme de la brume. Et son casque l'a ... aspiré.

— Aspiré! Mais qu'est-ce que tu racontes? Il est rendu où, là? J'aurais pas dû accepter que Gilbert vous achète ce maudit jeu-là. Y a du diable là-dedans.

— T'es pas loin, m'man. C'est de la réalité virtuelle, très poussée. Quand on met ce casque, on se croirait vraiment dans un autre monde.

— Je connais rien dans vos gadgets. Mais là c'en est trop. La coupe est pleine. Nori, il n'a que douze ans. Comment va-t-il se débrouiller tout seul? C'est quoi cette affaire d'autre monde?

Elle se mit à pleurer et s'assit lourdement sur le lit. Je m'assis à ses côtés et pris une de ses mains dans les miennes.

— T'en fais pas, m'man. Je vais trouver d'autres piles puis retourner dans le script, pour savoir où Nori est passé.

— Tu vas disparaître toi aussi. Je vais me retrouver toute seule.

— Son casque a été piraté. Pas le mien. Je vais le retrouver, t'en fais pas.

Au cours des semaines suivantes je remuai ciel et terre mais tous mes efforts n'aboutirent à rien. J'ai même contacté les créateurs du programme. Ils ne m'ont pas cru. Pire, ils m'ont ri au nez. Les policiers ont classé son cas dans les disparitions d'enfants. Quand j'ai dû leur expliquer les faits, ils se sont regardés de travers et ont dit qu'ils s'en occuperaient. On a dû leur donner une photo récente et décrire les vêtements que Nori portait.

Les jours, les semaines s'écoulèrent. J'avais mis les casques dans une armoire. Ma mère voulut qu'on les détruise mais je la convainquis de les garder comme pièces à conviction.

L'hiver passa, puis le printemps. Ma mère n'était plus qu'une zombie. Elle maigrissait à vue d'oeil

Enfin, l'été suivant, alors qu'on avait perdu tout espoir, l'affaire connut un dénouement. Ma mère et moi nous apprêtions à souper quand on cogna à la porte. J'eus à peine le temps d'ouvrir qu'un homme se rua sur

moi, m'agrippa et me serra dans ses bras.

— Rasmus!, dit-il d'une voix remplie d'émotion.

— Hein? Mais ... qui êtes-vous? dis-je en le repoussant.

— Tu ne me reconnais pas?

— Non. Désolé je ne vous ai jamais vu.

— C'est moi, Nori.

J'examinai l'homme un moment. Il ne représentait pas de menace, à mon avis. Jouait-il à quelque jeu pervers?

— Si c'est une blague, elle n'est pas drôle.

Je poussai la porte pour la refermer.

— Attends Rasmus. Regarde, quand je suis parti je l'avais dans ma poche. C'est la clé de notre coffre à secrets. Tu t'en souviens, non?

Comment pouvait-il avoir cette clé? Pouvait-il l'avoir dérobée à Nori?

— Vous pourriez l'avoir volée à mon frère.

— Rasmus, souviens-toi quand on a joué à Script game. Il y a seulement moi qui pourrait savoir de quoi parlait ton script. Tu avais tué l'ogre mais ce dont je me souviens le plus c'est de mon coup avec la fronde, parce que j'étais si fier de moi.

Une boule d'émotion coinça dans ma gorge. Je restai figé sur place à le regarder. Se pouvait-il que l'homme devant moi puisse, au mépris de toute logique, être mon frère?

— M'man, il y a un homme ici qui prétend être Nori.

Ma mère se précipita à l'entrée mais ne vit rien du Nori qu'elle espérait. Son visage s'empourpra de colère.

— Qui êtes-vous? Je vais appeler la police. Je vais vous apprendre à vous moquer de la douleur des autres.

J'intervins.

— C'est Nori, maman. Lui seul pouvait savoir ce qu'il m'a dit.

— Ça ne se peut pas voyons. Nori avait 12 ans.

L'homme avait préparé les arguments pour convaincre notre mère. Il lui rappela un détail que moi-même ignorait.

— Tu es encore la plus belle maman. J'ai gardé tous mes souvenirs de toi. Je n'oublierai jamais l'histoire du petit crapaud pour m'endormir. Ma mère devint blême puis s'effondra, en pleurs. Elle ne pouvait plus nier l'impossible : une version plus âgée de son fils disparu se tenait

devant elle.

--- Laissez-moi un peu de temps, dit-elle d'une voix éteinte.

Elle avait vieilli ma mère pendant cette période de six mois. Pas autant que Nori par contre et je risquais de me retrouver avec un p'tit frère de trente ans au moins alors que j'en avais quatorze. Je dois dire qu'à ce moment-là, tout le monde avait des larmes aux yeux. On se regardait tour à tour sans trop savoir comment réagir. Cet épisode remettait en question dans mon esprit la frontière entre le virtuel et le réel. Dans lequel vivions-nous?

— Mais où étais-tu passé? dis-je enfin.

— J'ai été 'numérisé' dans un autre monde. Je n'ai rencontré aucun humain, là. L'espèce dominante dans cette réalité ressemble à nos ruminants mais pas identiques, quand même. Ils ont évolué. Ils marchent debout. Ils parlent. J'ai vécu parmi eux. Je me suis assimilé, si on peut dire. J'ai appris leur langage. Et ... je me suis marié. Tout ça pour dire que je ne suis pas revenu seul.

L'homme qui se prétendait Nori fit un geste en direction du véhicule stationné près du trottoir. Une créature en sortit. Je remarquai tout de suite les cornes, pas très longues, en partie camouflées par ses longues oreilles. Aucune chance qu'elle eût passé inaperçue avec ses lèvres énormes barbouillées d'un rouge vif fluorescent. En l'état, on aurait cru une drag queen aliène.

--- Mon épouse, Fiomina.

— Hein? Ton épouse! Une vache!

Un silence lourd suivit la réaction de ma mère. La déception sur le visage de Nori me toucha. En vérité, j'avais accepté que l'homme devant moi était bel et bien mon frère mais je le voyais encore petit, le brillard et le mouchard que j'aimais quand même. Je m'efforçai de trouver un commentaire pertinent pour détendre l'atmosphère.

— Ben... on manquera pas de lait, hein!

Nori me sourit. À ce moment-là je le reconnus, à cent pour cent. Il pointa encore en direction de la rue.

— Rasmus, attends de voir tes neveux.

Ainsi s'achève une belle histoire.

